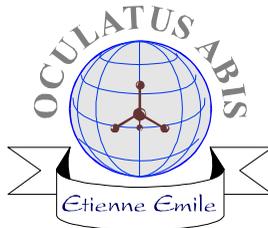


AUTODAFES D'HIVERS

...

**Etienne Mimile,
as ever, only for my friends...**

Encore quelques très courtes pièces, introduites en forme de Haïku et Senryû, à l'usage des esprits et des cœurs ayant refusé certains douteux aspects de la morale imposée...



*Respice enim quam nil ad nos ante acta vetustas
Temporis oeterni fugit...*

"Retourne-toi vers l'éternité des siècles écoulés
avant toi : elle n'est rien pour toi."

Lucrèce, Chant III

1^{ère} édition, mars 2002

© Editions du bidon bleu, 2002, pour
l'établissement du texte, la traduction, la
présentation, et l'annotation (non mais sans
blagues...).

PREFACE-A-FACE

Ce troisième opuscule maintient le répréhensible écart de cap marqué par ses précédents ; il n'est donc plus maintenant question de Rédemption bien que les vénérables pères de l'Eglise aient persévéré dans la faute d'oublier de marquer ces lignes à l'Index...

Après de tels excès de vitesse de libération, l'attraction gravitationnelle ne saurait retenir la multiplicité des personnalités sexuées de ce contestable auteur vers les ténébreuses banlieues de la subversion : il convient donc, avant d'ouvrir ces pages, d'avertir le lecteur d'un sérieux risque de contagion, hors de la sécurité de son laborieux quotidien. Notre clinique se fera alors un plaisir de l'accueillir...

Pr.Duchnock, Médecin-chef de la clinique psychiatrique

Au lecteur

Laisse-moi te dire, lecteur, entre deux douches froides, qu'il est hors de question, au cours de notre brève rencontre, de rester en ces lignes psychiatriquement correct : en effet, les multiples essais infructueux d'une vie prisonnière d'une trop fine couche de conscience, m'ont prouvé l'intérêt d'écrire nombre de non-dits quelquefois impertinents ; certes, je ne saurais les démystifier trop brusquement, car je me dois de te laisser la jouissance (Lacanniène...) du déshabillage, sans laquelle on ne saurait voir de qualité au "voyeurisme de l'honnête homme ;-)" ...

Ma thérapie est certes un peu rude, mais je préfère faire monter le sang au visage que le répandre*. Mais où en étais-je ?...

Ah ! qu'il fait bon être déviant quand le troupeau de la normalité se précipite contre les parois escarpées de l'intolérance et de la bêtise ; épaisses murailles, édifiées aux saveurs aigres d'une récente architecture instituée en vue de la déportation des coeurs.

Hélas, les barbelés autour de l'enceinte sont bien acérés, et qui-sait, peut-être cherches-tu vraiment à t'échapper ?

Il n'est pas trop tard si tu voyages entre mes lignes électrifiées, et il n'est pas impossible que tu y trouves l'énergie nécessaire, si toutefois tu le désires vraiment. C'est une question de vitesse de libération et de constante d'attraction gravitationnelle.

Est-ce te faire payer trop cher le prix de ton individuation ? Si tu doutes, alors relis attentivement, car cette opération ne saurait faire l'objet d'une promotion commerciale... Alors, avec ma plus tendre affection, Relis !

...et oculatus abis...

* "Suffundere malis hominis sanguinem quam effundere"

Tertullien, *Adversus dialogistam*, livre III

"La société pardonne souvent au criminel, jamais elle ne pardonne au rêveur. "

Oscar Wilde

Hymne à l'innocence

*Jeunesse au grand cœur,
Reste en dehors de ce monde,
Et sois authentique !*

Sache vivre intensément !
Que chaque instant fragile,
Devienne ton présent,
Et qu'aucun cœur servile,
Ne te vole ce temps ;
Qu'enfin ton cœur fébrile,
Image de tes ans,
Et tes battements de cils,
Restent ceux de l'enfant,
Lors que jamais ne file,
La toile de ton printemps...

Menaces félines

Vous, les sournois Mickey,
Gardez bien vos oreilles,
Je suis pire qu'un chat !

Prince des terres brûlées

*Petit homme distrait,
L'ange déchu veut te parler,
Sois donc attentif !*

En cet endroit malsain,
Qu'on appelle la terre,
Il faudrait que chacun,
ait son coin de lumière,
Et que dans toute main,
Sans former de prière,
Il y ait toujours bon pain,
Et bon vin dans un verre.

En cet endroit maudit,
Qu'on appelle la terre,
Je voudrais que le riz,
Remplace la misère,
Ne jamais voir ici,
Les larmes de la mère,
Quand le fils est parti,
Pour aller faire la guerre.

En cet endroit perdu,
Qu'on appelle la terre,
Jamais je ne veux plus
Revoir les pleurs amers,
De ces anges déchus,
Que sont mes pauvres frères,
Alors qu'ils n'aiment plus,
Que le feu et le fer.

En cet endroit superbe,
Qu'on appelle la terre,
Parmi les fleurs et l'herbe,
Parfois mon cœur se serre,
Je n'aurai pas de verbe,
Pour dire ma colère,
Et d'un regard acerbe,
Je vous ferai poussière.

Inétanchable soif

Sécheresse et sable,
Au fond d'un cœur, le silence,
Chemin du désert...

Récession des âmes sexuées

*Pour moi tu es femme,
Etrange oiseau au long cours,
Tu voles si haut...*

Femme... Oui je t'aime sans amour,
Là... Il se passe tant de jours,
Où,.. Je sais en toi le cœur lourd,

Femme... Tu ne m'es d'aucun secours,
Là... J'entends bien tout ton discours,
Où... Tu fais preuve de bravoure ;

Femme... Tu ne manques pas d'humour,
Là... Où les hommes sont des vautours,
Où... Ton coeur reste de velours,

Femme... A tes mots je reste sourd,
Femme... Ton âme a trop de détours,
Femme... **Etrange oiseau au long cours...**

Génération paroles

*Mon petit enfant,
Le temps n'a plus d'importance,
Car j'ai pris ta vie...*

*Ecoute-moi Petit,
Veux-tu courir longtemps,
pour attraper la vie ?
Quand assis sur ton banc,
Tu peux tromper l'ennui ?*

*Ma seconde a cent ans,
Mille ans sont ma seconde,
Quand sortie du tourment,
Ton âme danse la ronde,
Au grand ballet du temps...*

*Regarde-moi petit,
Et oublie tes misères,
Car ton âme est partie,
Loin des maux de la terre,
...Si tu me vois Petit...*

..... Oh!!!.....

Petit, Tu as grandi...

Conscience éveillée

[En Hommage à Claude LePetit]

*Au dernier jugement,
N'écoute pas les bourreaux,
Qui défends-tu ?*

Es-tu perdu dans tes pensées,
Lorsque mes pleurs te sont versés ?
Quand sauras-tu te réveiller,
Faire de ton cœur ton conseiller ?

Toujours plus vite, encore plus haut,
La vie pour toi passe au galop,
En hypocrite, tu ne dis mot,
Suivant la voie de Mes bourreaux,

Je suis les voix de ta conscience,
Ouvre les yeux, sors de la danse,
Ecoute-moi, romps le silence,
Oublie tes vœux, Prends ma défense !

Le sang de ma vigne

*Que vais-je faire de lui ?
Quand créé à mon image,
Il a tout gâché !*

A l'ombre de mes vignes,
Petit, tu as grandi ;
Je t'ai cru être digne,
Des raisins de la vie ;
Mais sache voir le signe,
D'un noble cœur meurtri ;

Lors que ta coupe pleine,
De mes vins capiteux,
Rend ton âme sereine,
Et ton cœur bienheureux,
C'est le vin de ma peine,
Que tu bois sous mes yeux ;

Je te parais sévère,
Sous mon visage d'ange ;
Mais pour toi et tes frères,
J'élimine la fange,

Amenée par tes pairs ;
Pour mon âme en échange,
Sache que je te libère...

Et lors que mes vendanges,
Sous le ciel couchant,
Te semblent bien étranges,
Aux couleurs de ton sang,
Apprends que je me venge,
Des princes de mon rang.

Souvenir de roche

Soupir et silence,
Au bruit des vagues, ils s'enfuient,
Rêves de fossiles...

Cri au génie

Voulez-vous un froid,
A fendre les cœurs de pierre ?
Quand l'art est absent...

Un trait sur un passé

[En hommage à ceux qui s'aiment]

*Qui est en mon cœur ?
J'ai rejeté le passé,
C'est toi que j'attends...*

Mon esprit est parti,
Un dimanche d'avril,
Lorsque mon tendre ami,
Brisa mon cœur fragile,

Depuis ce triste jour,
Un bâton à la main,
J'ai rejeté l'amour,
Mes jours n'ont plus de fin ;

Lorsqu'avec mon bâton,
Je fais des ronds dans l'eau,
J'oublie où est ce pont,
D'où l'on voit les bateaux...

Au fond de la rivière,
Je vois danser les pierres,

Un ange hurle à tue-tête,
Pour que je ne m'y jette ;
Mais le soleil se lève,
Me confiant sa chaleur,
Quand le plaisir d'un rêve,
Me surprend en douceur...

Et je te vois alors,
Assis tout près de moi,
A l'ombre de ton corps,
Je n'entends que ta voix...

Tendres soirées

Douceur de papier,
Froissement de l'éventail,
Souvenir d'été...

Têtu entêté

Echo de ta voix ?
Ton cœur parle à tes oreilles,
Tu ne m'entends pas...

Glorieux passé

[En hommage à Gaël]

Nous sommes tous, sans exception, des anges déchus ; chacun d'entre nous, possède en son coeur l'un des éclats de la vérité, après qu'elle se fut brisée...

Il y a bien longtemps,
Était la vérité...
Je me souviens pourquoi,
Un jour elle se brisa ;
Tu n'étais pas enfant,
Quand cela s'est passé...
Un ange était en moi,
Si loin en ce temps là...

Pour une affaire d'amour,
La jalousie des dieux,
A mis fin aux beaux jours,
Et aux regards heureux ;
Lors sur la triste terre,
Les anges furent chassés,
Et d'un geste sévère,
La vérité brisée ;

Chacun des mille éclats,
Au sol éparpillés,
Fut l'objet d'un rachat,
Par les anges bafoués,
Sujets de déchéance,
Et de mortalité,
Malgré leur innocence,
Injustement châtiée ;

Ainsi devenus hommes,
Au monde condamné,
De chaque éclat en somme,
Un être est affecté ;
En ton âme précieuse,
Ce souvenir fané,
De mes heures glorieuses,
Est le témoin sacré.

Sans contrainte

Matin sans soleil,
Décembre en robe de pluie,
Douceur de ciel gris...

Désengagement

*Plus de morne jour,
Car je sais ce que je veux ;
Prendre mon envol !*

Qui saurait donc me dire,
Où rattraper la vie ?
Quand il n'est rien de pire,
Que rester dans l'ennui ;

Et l'idée de mourir,
Sans avoir accompli,
Ce qui doit me suffire,
Pour l'amour d'un ami,
Etouffe tout avenir,
Sous un manteau de suie ;

Lors, je veux bien périr,
Me fondre dans la nuit,
Refusant l'avenir,
En cet endroit maudit.

Le grand œuvre

*Amour alchimiste,
Purifié dans l'Athanor,
Mon cœur est à toi...*

La vie est un voyage,
Et le corps un vaisseau,
Vers un autre rivage,
Naviguant sur les flots ;

Lors je t'ai rencontré,
Et tu as su m'aimer,
Et ma vie a changé,
Quand ta main m'a touché ;

L'alchimiste sans âge,
Le jour courbant le dos,
Au grand œuvre à l'ouvrage,
Progresse sans un mot ;

Je voudrais donc ce jour,
Te donner le meilleur,
De ma vie au long cours,
Et le fond de mon cœur.

Pretium Pulchritudinis

(Prix de la beauté)

*Bons qu'à s'entretuer,
Tous les hommes sont des sauvages !
Mais ils ont les arts...*

L'ombre de mon esprit s'allonge, au coucher du soleil, lors que mon siècle s'est achevé sans espoir de retour : échoué sur une grève obscure, jeté par les courants d'un temps aux dimensions illusoires pour l'être biologique, j'erre maintenant incarcéré dans le corps d'une primitive créature au potentiel fort limité : jeu cruel, sans chance aucune, car sa durée ne saurait excéder quelque cent cycles de saisons.

Que faire en un si court laps de temps ?

L'une de ces créatures a toutefois laissé de curieuses traces dessinées sur une voûte, en un lieu de culte, et cela en quelques années seulement ; il m'a fallu la même durée pour définir un sentiment étrange, propre à cette espèce, qu'ils nomment "amour" ; ce pourrait être l'origine de l'énergie nécessaire à cette œuvre, objet de mes réflexions : l'aspect technique est fort riche, mais connu parmi les nôtres depuis l'aube des temps ; en contrepartie, la nature de cette force motrice "amour" nous est totalement inconnue et son étude saurait justifier à elle seule la raison de ma détention : rien à priori ne semble compatible entre une telle source d'énergie et cette méprisable espèce.

De fait, l'homme passe la quasi totalité de son temps à convoiter ce qu'a volé autrui, et à se battre de la façon la plus ignoble pour l'obtenir.

Quant à ces fabuleuses traces, pour quelle raison obscure échappent-elles au méprisable comportement puissamment ancré en l'espèce humaine ?

Ce jour, je suis mortellement frappé ; j'ai approché de trop près la source d'énergie, et une étrange contamination a envahi mon âme ; L'ombre de mon esprit s'allonge à la fin de ce jour, sans espoir de nouveaux matins ; je vous ai laissé une reproduction des tracés de cet homme singulier, objet de ma perte ; le lieu de culte semble s'écrire "Vatican ?? ...Sixtine" ; j'ignore ce que cela signifie...

Sweet Asian Prince

[En hommage à Luc, novembre 2002]

*Tu es bien loin de moi,
Mais la distance n'est rien,
Je t'ai en mon cœur...*

Pour un cœur retrouvé, dans une âme perdue,
Les sentiments passés ne sont plus retenus ;
Et quand mon cœur perdu, ton âme a su toucher,
Non, je ne pensais plus découvrir mon aimé ;

Tu es venu vers moi, bravant les conventions,
Des pays de la soie, avec un cœur de lion,
Me redonnant la foi, une autre dimension,
Je n'ai plus d'autre loi, que de ta voix le son ;

Et quand approche le soir, la douceur de ton corps,
Revient en ma mémoire, souvenir de transports,
De la plus tendre histoire, où en tes bras si forts,
Je retrouvais l'espoir, sûr de vaincre une mort ;

Et lors demain viendra, où nous serons tous deux,
Un soleil brillera, en nos cœurs amoureux,
Le temps disparaîtra, quand ton corps valeureux,
Le mien réchauffera, brûlant de mille feux.

Avec le temps

*Quand Léo Ferré
m'a chanté cette chanson,
alors j'ai pleuré...*

Avec le temps tout est parti,
Comme Léo me l'avait bien dit,
Il y a longtemps en ma jeunesse,
Où l'amour n'était que promesses,

Tous les atouts m'étaient donnés,
Mon innocence était damnée,
Quand mon cœur j'ai toujours donné,
Ne voyant qu'une éternité...

Mais lors le corps a ses faiblesses,
Et dans les feux de la tendresse,
Mon triste cœur a bien reçu,
Toutes les flèches des vaincus.

Mais si Léo avait raison,
En les paroles de sa chanson,
Je veux encore contre le temps,
Vaincre la mort et ses tourments ;

Je veux encore vivre léger,
Avec un cœur sans âpreté,
Saisir l'instant et la beauté,
Du cœur ardent de l'être aimé ;

Mon pauvre texte et ses faiblesses,
Ne valent pas une caresse,
Mais lors ce soir je suis sans toi,
Et c'est ma preuve de tendresse,
Lorsque mon cœur attend ta loi.

Au lecteur qui m'aime...

[☺ et se reconnaîtra...]

Je n'ai su faire mieux,
Que pour toi relier,
Ces textes amoureux
D'une vie éveillée ;

Mais puisse ce recueil,
Et mes mots en ses feuilles,
T'apporter quelques rêves,
Lorsque le jour s'achève.

Au Cénacle du temps

[En hommage à Bruno pour ses "paroles indiennes"]

Il est maintenant indéniable que l'homme blanc ne veut plus rien écouter de ce que lui chante la terre et le vent ; mais pourtant voici, parvenu jusqu'à ma folie, un chant du ciel :

Mise en scène

*Sois noble ou ignoble,
Si la noblesse tu as choisi,
Lors viens à ma table...*

Premier tableau ; Origine et Fin

Sur ma Table de Pierre,
J'ai fait courir un Lierre,
Symbole de mon âme,
De mon esprit la flamme ;

Et quand les chevaliers,
Le Graal vont m'apporter,
Je vais les régaler,
De ma coupe sacrée.

Second tableau ; Au grand Ouest

Sur ma Table d'Erable,
Dans un désert de sable,
Avec Le Grand-Esprit,
Un peuple j'ai bâti ;

Et quand les nobles chefs,
Me logent en leur fief,
Fumant le calumet,
La pluie je leur remets.

Troisième tableau ; En Orient

Sur ma Table Gardée,
Mon calame a marqué,
D'un peuple la noblesse,
Dépourvue de faiblesse ;

Et quand les grands Sultans,
Me prêtent leur serment,
Je donne mes plus beaux fruits,
Et la douceur des nuits.

Quatrième tableau ; En Asie

Sur ma Table de Jade,
Vertu, Ciel et Terre,
Composent ma triade,
La voie d'un peuple fier
Et quand des Empereurs,
Je reçois les honneurs,
Au peuple qui a faim,
J'offre mon meilleur pain.

Cinquième tableau ; En tout lieu

Sur ma Table d'Emeraude,
Jamais la mort ne rôde,
Le grand œuvre accompli,
Aux hommes j'offre la vie ;
Et quand un alchimiste,
Avec grande industrie,
Ecoute Trismégiste,
L'obscurité s'enfuit.

Sixième tableau ; En tout temps

Sur ma Table d'Argent,
A disparu le temps,
Quand mon rêve a créé,
Les hommes et leurs péchés ;

Et quand le prisonnier,
M'adresse sa prière,
Des murs de sa cité,
Alors je le libère.

Septième tableau ; En tout ciel

Sur ma Table de Fer,
Aux confins de l'enfer,
Je regarde les guerres,
Les hommes et leur misère ;

Et quand la paix revient,
Quand rouillent les canons,
J'offre mes meilleurs vins,
La douceur des chansons.

**Huitième tableau ;
En tout et pour tout**

Sur ma Table d'Airain,
De mon ambivalence,
Je montre la puissance,
Des anges de demain ;

Et quand de mort je crible,
Car tout ange est terrible,
Les hommes aux lourdes bibles,
Leur âme est invisible !

Regard du matin

Là sous les nuages,
Mes pommiers sont en fleur,
Entre' ombre et lumière...

Tout voir et se taire

Sur les doigts d'une main,
Dansent des anges souriants,
Mais le sang s'écoule...

L'ange, la pierre et le froid

Partage équitable ?

Sur terre vous avez de tout !

Nous vous regardons...

La haine est dure comme la roche,
Très fort, elle mord ceux qui s'approchent,
Et par le feu ou par le fer,
Le cœur durcit comme la pierre ;

Lorsqu'on veut éviter la guerre,
Tant l'eau se boit mieux que la pierre,
Pour que s'efface toute haine,
Chaque homme doit subir sa peine ;

Et nous les enfants de lumière,
Fruits des étoiles tombés à terre,
Nous savons fendre un cœur de pierre,
Aux plus grands froids de nos hivers ;

L'amour a la force des eaux ;
Tranquille court l'eau du ruisseau,
Doucement la pierre est usée,
Gentiment le cœur sait gagner.

En sept péchés notre capital

[En souvenir des libertinages de mon siècle, qui devraient faire sourire mon ami Bruno...]

*Si tu veux pécher,
Ne choisis pas ta paroisse,
Et tiens bien tes comptes !*

I] De l'Orgueil

Envers l'orgueil on ne peut rien,
Si comme un fleuve hors de son cours,
Cette passion enfle et devient,
Envahissante et sans recours ;
 J'y goûterai juste un matin,
 Car ce péché n'est pas le mien...

II] De l'Avarice

En l'avarice on peut trouver,
Tous les méprisables côtés,
D'un égoïsme forcené,
Image de stupidité ;
 J'y goûterai sans y rester,
 Puis je rejetterai ce péché...

III] De l'Envie

Quant à l'envie, elle est la source,
De tous les maux chez l'être humain,
Aveuglé en sa folle course,
S'étouffant de ses propres mains ;
 J'y goûterai, si sans ressource,
 Puis je la laisserai aux chiens...

IV] De la Colère

Quand la colère nous transporte,
Comme un torrent versant ses eaux,
La raison demeure lettre morte,
Et le cœur un pauvre radeau ;
 J'y goûterai comme une eau forte,
 Et la renverrai sans un mot...

V] De la Paresse

Si la paresse nous retient,
Contre la vie et tous ses gestes,
L'esprit est enserré de liens,
Et sombre vers un sort funeste ;
 J'y goûterai un beau matin,
 Et la quitterai sans un reste...

VI] De la Gourmandise

La gourmandise est un péché,
Que la faim ne peut altérer ;
Et tout plaisir du palais,
Sait faire frémir le gourmet,
 J'y gouterai, en reprendrai,
 Et mes bons vins vous verserai !

VII] De la Luxure

De la luxure, on parle peu,
De peur d'éveiller les démons,
Qui vous saisissent par la queue,
Tant pour les cus que pour les cons,
 J'y gouterai et ferai feu
 D'une morale sans raison !

Clairvoyance

A perdre le souffle,
Tourbillonne un regard clair,
Autour du cristal...

Aux Enfers du jeu

*Le jeu est vicié,
Quelqu'un regarde tes cartes,
Tu perdras toujours...*

Les cartes sont futiles,
Mais jamais inutiles ;
En voyage elles te guident,
Mais au jeu te trucident ;
 Mon voyage est un jeu,
 Au parcours dangereux,
 Tu prends un risque à lire,
 En mes cartes l'avenir...

Quand ma Reine est venue,
Splendide mais inconnue,
J'ai cru avoir gagné,
La partie commencée ;
 Mais d'un geste vengeur,
 La Dame m'a tué,
 En me perçant le Cœur,
 D'une Lame acérée...

Un Roi est arrivé,
Et son Cœur m'a séduit,
Oh! combien j'ai aimé,
Ce retour à la vie !
 Il n'eut lieu qu'un instant,
 Quand d'un Pic aiguisé,
 Ce fier prince de sang,
 A mon Cœur incisé...

C'est un preux Chevalier,
Qui crut m'avoir sauvé,
En recueillant mon Cœur,
Le couvrant de bonheur ;
 Mais le sournois destin,
 Dans la vie comme au jeu,
 Me fit perdre la Main,
 Nous achevant tous deux...

La partie révolue,
Et les cartes brûlées,
Leurs cendres disparues,
Le jeu s'est achevé ;
 Le destin a voulu,

Que mon âme fût perdue ;
Lors il n'y aura plus,
De cartes abattues.

Au fond des yeux

C'est une longue attente,
Où chacun se regarde,
On l'appelle la vie...

Alone

On my hand a warm beam,
Though in my mind I dream,
Both a nightmare and scream ;

As in my heart is a blast,
As is my blood flowing fast,
As in the world I'm the last...

Le pacte

[A Paul, en souvenir d'un univers imaginaire]

*Devant l'athanor,
Solitaire est l'alchimiste,
S'il n'a pas ma pierre...*

I] Du début vers le tout

Les couleurs du printemps,
Sur mon cœur ont déteint,
Avant que de mon sang,
Je signe un parchemin,
Indigne de mon rang,
Pour l'amour d'un humain ;
Mon âme connaît le temps,
Et mes yeux les chagrins...

II] Naufrage

Les couleurs de l'été,
Sont trop vite arrivées,
Et la douceur des soirs,
M'a donné à savoir,
La chaleur des sourires,
Et des tendres soupirs ;
La saison achevée,
Je n'ai su m'échapper...

III] Captivante recherche

Les couleurs de l'automne,
Ne peuvent ici se voir,
Les murs qui m'emprisonnent,
Ont tout teinté de noir ;
 Et quand la cloche sonne,
 En annonçant le soir,
 Sa tristesse résonne,
 Assombrit mes grimoires...

IV] Détention prolongée

Les couleurs de l'hiver,
Ont recouvert mes terres,
La cloche s'est brisée,
Aux plus fortes gelées ;
 Lors un silence profond,
 Abreuve ma conscience ;
 Sans espoir de pardon,
 Je sais ma déchéance...

V] Pretium periculi
(Prix du risque)

Le cycle des saisons,
Couronne ma prison,
Et trouble est ma raison,
Des semailles aux moissons ;

Le dol fut consommé,
Et mon âme damnée,
Quand sur le parchemin,
J'ai signé mon destin...

Perle de Yang

[En hommage à Luc, décembre 2002]

*Reflets veloutés ;
D'un vert profond, de douceur,
Brille en toi le Jade...*

A Duong le soleil,
D'un éclat sans pareil,
Illumine le cœur,
Apporte la douceur...

Le jade fait les rois,
Illumine la voie,
Et pour l'âme déploie,
La douceur de la soie...

Quand le jade immortel,
Symbolise le ciel,
La voie de la vertu,
En la pierre est incluse...

Symbole de la pluie,
Image d'alchimie,
Le jade amène aussi,
L'éternité de vie...

Que cette petite Pierre,
T'apporte la lumière,
Soit source de liesse,
Eclaire ta noblesse.

Expiation des fautes

*Qu'est-ce que déchoir,
Quand leurs ailes rompues,
Les anges sont à terre...?*

Le soleil est couché,
Plus rien n'est à chercher ;
La route j'ai quitté,
Après m'être égaré...
Au milieu du désert,
Il n'est aucun repère,
Les traces sur le sol,
Ne sont que vains symboles ;

La lueur des étoiles,
Au-dessus comme un voile,
Eclaire l'immensité,
D'un monde inhabité,
Où sous le sable enfouie,
Toute eau s'est évanouie ;
Là, mon âme isolée,
Sait boire l'éternité ;

Je ne rentrerai pas,
Par le plus court chemin ;
Cette nuit porte le glas,
De mes soifs en ma fin,
Lors qu'après mon trépas,
Je revois au matin,
Les âmes ici-bas,
De ces pauvres humains ;

Ils étaient donc mes frères,
Compagnons de misère,
Héritant de la terre,
Tristes dépositaires,
Du reste d'un royaume,
Des anges les atomes,
Après qu'ils furent déchus,
Payant un lourd tribut.

Ballade du grand Esprit

[En Hommage à Frédéric enfant des étoiles]

*Nous ferons place-nette
Quand par-delà les étoiles,
Nous repartirons...*

Il est très juste de juger,
Des œuvres de nos héritiers,
Quand au retour d'un long naufrage,
On voit corrompu l'héritage ;

L'esprit n'est pas fruit de hasard,
Et se manifeste dans l'art,
De gouverner avec sagesse,
Ce que l'on tient d'une largesse ;

Tant de richesses entre les mains,
L'on ne pouvait douter de rien ;
Laisser la terre au genre humain,
Semblait un possible destin ;

Et il convient de souligner,
Que le maïs tant que le blé,

Nous avons amplement planté,
Pour que chacun ait à diner ;

Du feu nous leur avons appris,
La chaleur et les garanties,
Pour la confection des outils,
Contre la nuit et les esprits ;

La roue nous leur avons montré,
Pour que l'effort soit évité,
Mais en un vice pire qu'impur,
Il en ont fait une torture ;

Les arts nous leurs avons appris,
Mais trahissant notre alchimie,
Les hommes entre-eux se sont occis,
En flétrissant la terre aussi ;

Est-il permis de pardonner,
Tant d'inconscience, de lâcheté,
Quand des mers il ne reste rien,
Que de la boue et du chagrin ;

De l'air pur il n'ont rien laissé,
Que d'infectes nuages viciés,
Et nos magnifiques forêts,
Ne sont plus qu'immondes déchets ;

Les hommes se sont montrés indignes,
Des meilleurs vins de notre vigne,
Dilapidant notre héritage,
Nous condamnerons cet outrage ;

Notre sentence sera sévère,
Et nous les referons poussière,
Si prestement ils ne modèrent,
Leurs exactions sur cette terre ;

Leurs traces seront vites effacées,
Nos lourds vaisseaux sauront trouver,
Les chemins d'autres galaxies,
Où doit se reposer la vie ;

*...Ainsi les saints voyageaient des jours entiers,
Sans quitter leurs lourdes voitures...*

...A grand tailleur, pas de chutes...

(Tao Te King, Lao Tseu § 26 & 28)

Chronolyse

*Souffrance infligée ?
En acceptant au printemps,
Tu signes à l'hiver...*

"Attente" ; dessin d'une fine graduation, frappée au fouet, sur l'échelle du temps biologique des humains : si rien ne vient exacerber notre sentiment de la durée, les siècles peuvent s'écouler sans compter ;

La référence est l'effort, une lutte intérieure fouillant les blessures marquées sur l'échelle dilatée, lors que le sang s'écoule en formant le mot "Patience".

Petit prince de la terre

*Ame au crépuscule,
Encore humaine jusqu'à l'aube,
Pour un jour nouveau...*

Après m'être égaré,
Le sentier j'ai quitté ;
Quand la nuit est tombée,
Plus rien n'est à chercher ;
Et lorsqu'en plein désert,
Il n'est aucun repère,
Mes empreintes au sol,
Ne sont que vains symboles ;

La lueur des étoiles,
Tout en haut comme un voile,
Eclaire l'immensité
D'un monde inhabité,
Où sous le sable enfoui,
L'eau s'est évanouie ;
Là mon âme isolée,
Sait voir l'éternité ;

Je ne rentrerai pas
Par le plus court chemin,
Le vent porte le glas,
De ma soif en ma fin,
Car après mon trépas,
Je revois au matin,
Les âmes ici-bas,
De ces pauvres humains ;

Ils étaient donc mes frères,
Compagnons de misère,
Perdus dessus la terre,
Tristes dépositaires,
D'un reste de royaume,
Des anges les atomes,
Après qu'ils furent déchus,
Payant ce lourd tribut.

Paraphé de notre sang

Agence des anges ?

Voyages en Terre, Purgatoire...

Relis ton contrat !

La règle du jeu :

Nous avons fomenté
Toute cette tragédie,
Afin que soient lavés
Nos péchés et folies,
Et l'épreuve acceptée
Doit se jouer dans l'oubli,
A peine l'enfant né,
Jusqu'en fin de sa vie ;

La partie engagée

Quand nos dés sont jetés,
Et son pacte signé,
Le périple sacré,
Lui est fait oublié,
Il ne lui reste rien,

Que son corps et ses faims,
Abandonné des siens,
En son lot d'être humain ;

Ange rebelle

Je condamne la misère,
De tous mes pauvres frères,
Exposés aux desseins,
De nos pouvoirs divins,
Quand sur la terre entière,
Il n'est de cimetièrre,
Où sous les lourdes pierres,
Un ange n'erre en enfer.

Comprendre les humains ?

Il est aisé de dire,
Qu'un humain ne désire,
Que son propre plaisir,
En dépit de nos dires ;
Mais si son devenir,
N'est pas un vain loisir,
Apprenons-lui à lire,
Les lois de notre empire ;

Le contact

Quand un séjour sur Terre,
Ne peut qu'être misère,
Qu'alors on lui confère,
Le pouvoir de nous plaire,
Et pour sa récompense,
Enfin on le dispense,
Des terribles souffrances
De notre indifférence.

Jour de départ

Les angoisses et les doutes,
Font partie de ma route,
Bisous pour quelques jours,
Attendant mon retour .

S.A.S. Météo

Le temps a-t-il son mot à dire ?

Celui du ciel ?

Celui de l'horloge ?

Sous un ciel déchiré,
Les vents de la tempête
Balayent la pensée,
Les restes de la fête.

Les arbres sont rompus,
Les toits sont emportés,
Lorsqu'un homme a perdu
Ses plus simples idées.

Le vent et ses fracas
Disparaîtront demain,
Quand l'homme retrouvera
De son cœur le chemin.

Inhumé en terre aride d'indifférence

[En hommage à Gauthier, aux accents de Léo Ferré]

*Parfum de tendresse ?
Au souffle des ouragans,
Tout est balayé..*

Quand le regard du cœur
Ne veut plus s'arrêter
Aux yeux de l'âme sœur,
On a cessé d'aimer.
Quand la plus douce nuit
N'amène plus de frissons,
Lors l'amour s'est enfui
Emportant les passions.

Quand le plus simple bruit
Cesse d'être mélodie
Que l'autre nous jouait,
Et que l'on chérissait,
Alors tout est vacarme,
Ou musique sans charme,
Car l'autre qu'on aimait
A perdu son attrait.

Quand on n'est plus inquiet,
De voir l'autre partir,
Et le cœur en retrait
On oublie de sourire,
Dès que la porte est close
Sur l'autre dans le froid,
Alors l'âme morose
Pleure son cœur sans émoi.

Quand on ne respire plus
Tel un parfum précieux,
De la peau dévêtue
Le charme capiteux,
Et que le vêtement
Pressé sur le visage,
N'inspire plus que tourment
Et souvenir d'orage,
Alors l'amour est mort
Tant pour l'âme que le corps.

Quand au cœur de l'hiver,
Sur l'autre on ne resserre
L'écharpe dont naguère
D'un tendre geste offert
On caressait la face,
Lors le cœur est à nu
Et se revêt de glace,
Lors l'amour est perdu,
La neige couvre ses traces,
Les anges sont déchus.

Aphorisme éthylique

Lorsqu'on a "quelque chose" dans
le sang, soit on en vit, soit on en
meurt : et ce n'est jamais neutre,
bien qu'un état transitoire, latent,
reste possible : cet état est une
définition de la vie.

Coming out

*Comment pardonner,
Si je ne suis pas un homme,
Aux autres hommes ;*

Je ne suis pas humain,
Et même si mes mains,
Pour toi n'évoquent rien,
Sois donc pourtant certain,
Qu'elles œuvrent à des fins,
Où malgré tes desseins,
Il n'y aura plus de faim,
Pour qui verra plus loin :

Les anges de naguère,
Ont bien connu les guerres,
Et même tes misères
Sous de fausses prières ;
Bien que mon cœur se serre,
Je te jette la pierre,
Tant il est vrai que j'erre,
En soulageant tes frères.

Vampire, mon ami

[A l'attention des êtres très occupés que je croise
entre deux (re)gares]

*Je suis un ancien
Prédateur aux temps modernes ;
Je bois votre sang...*

J'ai vraiment perdu la raison
Dans la grisaille du béton
Des tristes gares sous les néons,
Gelant les cœurs et les passions ;

De mon âme il ne reste rien,
Que les scories de vos desseins,
Et les cendres de mes jardins
Souillées des affres de ma faim ;

Dans la poussière des gens pressés,
J'ai égaré quelques pensées,
Et noyé mon cœur effrité
Aux eaux croupies des sociétés ;

Lors mes esprits se sont enfuis,
Hors de vos murs, de vos abris,
Et contemplant vos alibis
Fort de mes torts, je tue la nuit...

Sur la margelle du puits

Etancher la soif...

Pierre froide, éclat de l'eau,

Le seau est au fond...

Il n'y a qu'en prenant conscience de la force et du caractère inéluctable de la mort, que l'on peut concevoir le miracle et la puissance de la vie dans l'appréciation de l'instant présent ; leçon de grandeur et d'humilité, devant les êtres qui nous ont précédés il y a si longtemps, ceux qui nous ont permis de regarder le monde en toute liberté d'appréciation.

Mal-phorisme d'individuation

*Qui peut accepter,
Comme une part de lui-même,
Sa propre douleur ?*

Il n'est certes pas possible de vivre sans douleur. Celle de la naissance, l'enfance et le crépuscule de l'âge adulte l'ont recouverte de l'oubli...

Celle des premières amours peut aller jusqu'à coûter la vie, ou pire encore, endurcir le cœur et l'âme...

Peut-on, doit-on, échapper à celle qui nous échoit en dépit de notre pauvre volonté, sans faire acte d'orgueil sensé, péché encore plus mortel que l'orgueil insensé ?

La grandeur d'âme consisterait à l'accepter pour le bien de ceux que l'on aime : la sainteté, à ne pas y renoncer pour ceux que l'on

méprise ; Quant à ceux que l'on hait, ils sont déjà part de notre douleur et ne sauraient être juge et partie...

Quand la durée d'une vie n'est que celle d'une étincelle, doit-on chercher à voir ce qu'un brasier ne saurait illuminer ? Tel est le prix de l'immortalité, âprement gagnée aux brûlures du bûcher et de l'opprobre des bons esprits futiles qui gouvernent la terre sous la férule du prince des hommes.

Sachons simplement goûter à chaque instant l'oubli de la douleur, et accepter le retour en mémoire de cette part essentielle de nous-mêmes.

A votre décharge, pour mémoire

*Ayant vécu le temps,
Au temps d'outre naguère,
Je veux oublier...*

Au cours d'un singulier amour, étincelle dans la nuit, vivant parmi les humains, nous nous sommes dilapidés l'un l'autre ; mais chacun a sauvegardé l'autre, l'épargnant des maux obscurs et des ombres maléfiques d'autres prédateurs de l'humain, si prompts à en conquérir le corps, puis le cœur, avant de le dépecer jusqu'à son âme. Il m'a donc été donné de voir que les sentiers du Temps présentent des courbes bien étranges, et traversent des reliefs que le soleil n'éclaire que rarement, lorsque seulement un Homme a soulevé les montagnes : savoir rebrousser LE chemin appartient alors aux cœurs purs, aux âmes célestes ayant rejeté l'opportunisme des humains pour accepter d'oublier tout, tout le contenu d'une vie, de La vie.

Péché im-mortel

*En approchant la Terre,
J'ai brisé mes ailes ;
La blessure est profonde...*

J'ai aiguisé mes sens
Et étouffé mon cœur,
Lors qu'un amour immense
Est devenu malheur ;
J'ai perdu ma conscience
Et j'ai jeté mes fleurs,
Oubliant la romance,
Et découvrant la peur.

Le printemps est passé,
Emportant mes tourments,
Aux longs jours de l'été,
Graines de sentiments,
Ciment de l'amitié...
L'hiver assurément
Saura me délivrer
De mon âme et mon sang...

Témoignage

*Mon ami le vampire,
M'a confié un soir,
L'un de ses souvenirs,
Au fond de sa mémoire :*

La brillance de l'or, il m'a été
donné de regarder ;
Le lustre de l'argent, j'ai su le
contempler ;
La pâleur du platine, je l'ai goûtée
bien plus tard ;
Le froid du marbre, je l'ai maîtrisé
en construisant les sveltes colonnes
de vos fiers palais ;

Quand à la douceur du velours, elle
me fait regretter la chaleur de mes
amants, et l'ivresse de vos vins
capiteux ne saurait me faire oublier
leurs baisers, alors que leurs os ne
sont maintenant plus que
poussière.

Vos musiques profondes, en leur merveilleuses boîtes, ne sauraient effacer les doux airs d'autrefois, sous un soleil différent, chantés sans souci d'avenir, quand la mort n'existait pas, alors que les hommes n'avaient pas inventé le péché d'infâmie et rassemblé les fagots de leurs sinistres bûchers.

Mais vous avez su grandir, princes de la terre, et il ne reste plus pour moi **qu'un peu de soleil et d'océans**, pour me rappeler ce qu'est l'amour :

Epargnez-les !

Brouillard nocturne

*Temps de l'épouvante,
Le monde est devenu fou,
Es-tu déporté ?*

Te souviens-tu d'antan,
Quand brillait le soleil,
Les senteurs du printemps,
Quand la nature s'éveille.
Lors nous nous aimions tant...
Et parmi les merveilles
Emportées par le vent,
Résonnent à mon oreille,
Les mots et les serments
Chuchotés sous la treille.

La nuit et le brouillard
Ont massacré l'amour ;
Pour nous plus d'autre égard
Qu'une haine au long cours ;
Et livré au hasard,
Quand défilent les jours,
Un sentiment bizarre,
Quelque tremblement sourd,
Me dit qu'il est trop tard,
Qu'il n'est plus de secours...

Aller simple ?

*Dépasser la dose écrite,
Et descendre plus profond ;
J'ai perdu !*

Vivre un amour est-il vivre une vie ? Aurions-nous sept vies possibles ? Faudrait-il compter nos élans du cœur et quantifier l'amour en fortes doses au rythme de notre pouls ?

Vivre puis mourir, aimer et quitter au nom d'un cycle effroyable, dès lors que nos sentiments sont sincères et ne relèvent pas d'un jeu où seul le corps prendrait partie...

La fin d'un amour ne saurait être celle d'une aventure, sauf à voir celle-ci comme mortellement dangereuse ; et savoir admettre après la mort de l'âme que notre cœur s'ouvre à nouveau pour "l'autre", n'est pas simple démarche gratuite... L'acceptation de l'épuisement d'un potentiel de grâce divine peut être réalisée en conscience lors du retour à l'état amoureux ; force ou faiblesse ? en tout état de cause, sensibilité exacerbée, aussi profondément marquée qu'avec l'aiguille d'une seringue injectant son poison héroïque : quant à l'effet de manque et à l'accoutumance, certes ils existent, et sans possibilité connue de désintoxication...

Songe trappiste

*Inanité du bruit,
Quand meurent les échos,
Le silence est roi...*

Il n'est que le silence,
Pour vaincre la raison ;
Et quelque soit l'essence
De nos fatales passions,
De tout ce que l'on pense,
Le temps fera l'affront
D'écraser la semence
De son pesant talon.

Et si à l'immanence,
De notre rédemption,
Nous faisons résistance
Ou même simple omission,
C'est que la dépendance
Ou bien l'acceptation,
De toute fausse science
Est pour nous trahison.

Quelle est la conséquence

De ma pauvre illusion,
Et par quelle pénitence
Ou forme de sermon,
Devrai-je faire repentance,
Obtenir un pardon,
Quand garder le silence
Est ma simple raison ?

Cratère à terre

*Le passé nous tue ;
Nous sommes très conservateurs...
Mais que reste-t-il ?*

Te croyant rangé à ma cause,
J'allais livrer d'autres combats ;
En délaissant toutes mes roses,
J'ai couru droit vers mon trépas ;
Il ne nous reste plus grand-chose,
De nos amours derrière tes pas,
Avant que sur mon cœur se posent
La fin du jour et des lilas.

Ode à la bêtise (Pamphlet récidiviste)

[Souvenir hygrométrique du 15 février 2002]

Ce petit texte, dont la musique reste à écrire, est dédié aux grands régisseurs d'une très petite institution jouant arbitrairement contre le temps de la jeunesse dont elle a la charge... : mais, voyez vous, en France, tout finit par des chansons...

Il est plaisant de voir jusqu'où peut s'avancer,
Un valet du pouvoir, bouffon fort affairé ;
Un vernis de savoir lui donne autorité,
Illusion dérisoire aisément démasquée :

Si le nom d'un Staline faisait courber l'échine,
Si le nom d'un führer faisait trembler d'horreur,
Auprès des étudiants, en premier les victimes,
Y'a-t-il un prétendant à ces brillants régimes ?

Si l'étudiant n'est rien que public de chiens,
On l'emmerde à dessein le jour des examens ;
La jonction des moyens, les ressources en
commun,
Justifient toute fin par la force ou le poing...

Lors ce n'est qu'en partance, le jour des vacances,
Qu'on révèle une immense, perfide véhémence,
En clôturant l'amphi, refusant les copies.
Le régisseur ainsi n'en sort guère anobli.

De tout temps les tyrans ont cru pouvoir faire taire
Les justes sentiments, usant de l'arbitraire,
Mais si le bon tailleur sait œuvrer de chiffons,
Ce piètre régisseur n'est autre qu'un bouffon.

Comme autrefois je pense, narguant les hypocrites,
N'estimant que la science en critère de mérite :
On peut tromper ses pairs, mais jamais la jeunesse,
En prêchant des grand-messes auxquelles on ne
croit guère...

Qu'il est haut l'escalier, qu'il est long à gravir,
Tant de marches à monter, d'étages vers l'empire,
Où la soif du pouvoir, de rejoindre le pire,
Etouffe le savoir, la jeunesse et les rires...

Oui ! je suis rétrograde, mais juste sans façons,
Me riant des gens fades, uniformes et bidons,
Des grades je me moque, comme des
compromissions,
Et toujours je provoque la colère des bouffons..

Alphabet triptyque de Pandore

*On évoque jamais,
Quand la boîte fut refermée,
Les lettres gravées...*

A l'enthousiaste	Au désespéré	Au philistin
Amour	Abandon	Argent
Bonheur	Bagne	Bourse
Chance	Cendre	Certitude
Délire	Désespoir	Direction
Espoir	Epreuve	Estimation
Foi	Frayeur	Force
Grandeur	Guerre	Gain
Harmonie	Honte	Hargne
Idylle	Ignominie	Impôts
Joie	Jamais	Jack pot
Karma	Knock-out	Kaki
Liesse	Larmes	Liasse
Merveille	Misère	Marchand
Nouveauté	Nuisance	Négoce
Ouverture	Outrage	Obligation
Paix	Pleurs	Placement
Qualité	Quête	Quotité
Réconfort	Regrets	Rentabilité
Sérénité	Souffrance	Saisie
Talent	Tristesse	Taxes
Unisson	Ulcères	Uniformes
Vérité	Vaincus	Ventes

A l'enthousiaste	Au désespéré	Au philistin
Whisky (peu)	Whisky (trop)	Whisky (vendu)
Xérès (...?...)	Xérès (trop ?)	Xérès (volé :-)
Yang	Yin	Yes-man
Zeste	Zéro	Zèle

Reconnaissance

[En hommage à Danielle, pour sa gentillesse]

C'est toujours grand plaisir, de trouver un sourire,
 La douceur d'un visage, au travers des orages,
 Et c'est pourquoi l'on vient, des fois pour trois fois rien,
 Pour quelque mot gentil, vous rencontrer ainsi ;

Avec délicatesse, et beaucoup de tendresse,
 Vous savez nous parler, sagement nous conseiller,
 Et sans compter vos heures, avec gentes douceur,
 S'effacent les erreurs, s'estompent les malheurs.

S'il vous arrive parfois, d'avoir quelque tristesse,
 Au son de quelque voix, ou trompeuse grand-messe,
 Sachez qu'en restant telle, chacun vous apprécie,
 Vous êtes pour nous Danielle, la meilleure des amies.

Baby-Butch & Fem-Gourou ☺

[A mes deux amies entre Arras et Le Mans]

*Amours complices,
Il a fallu tant d'années ;
Ne pas déranger !*

Qui sont ces doux visages,
Riant aux lendemains,
Sachant n'être plus sages,
Et se tenant la main.
A l'aube une amitié,
A la nuit un amour,
Au bout d'un long sentier,
Et ses nombreux détours,
Leur destin est lié,
D'un sourire au long cours.

Quand le cœur solitaire,
Leur forfait[♦] consommé,
Le plaisir d'une bière,
Les fait se retrouver,
Oubliant les misères,
Et sachant écouter,

De chacune la prière,
D'être toujours aimée.

Amies je ne sais dire,
Combien je vous admire,
D'avoir su retenir,
si longtemps vos désirs,
Et de savoir séduire,
La jeunesse et ses rires,
Nul ne peut vous ravir,
Le cours de vos plaisirs.

∴ *m'enfin ! téléphoniquement parlant bien
sûr !!*

Vocation...

Lorsque je suis heureux,
Mes cours sont fabuleux,
Mais lors que l'on m'emmerde,
Je n'ai plus rien à perdre,
Et aux perfides chiants,
J'impose mille tourments...

Chaman, gardien du feu

*Dès que tu n'attends plus rien,
Lors les âmes viennent vers toi,
pour sourire...*

Oh ! vertigineuse découverte de l'inanité de l'être, perdu sans objet en un monde d'objets, et sujet aux regards d'indifférence de ses frères : la nature est terriblement dépensière avant que d'être généreuse !, et ses emprunts feraient pâlir les plus abjects usuriers, si leurs regards d'obscurité pouvaient saisir la lumière.

Oui, le mépris accroche le regard quand l'indifférence s'accommode si bien de la cécité ! et malheur à la conscience éclairée, sensible aux regards intérieurs ; elle n'observe que de rares feux de détresse croisant les ténèbres, et fuyant plus vite que leur propre lumière. Ainsi l'honnête alchimiste doit-il se discipliner à sourire pour rien, devant rien, en attendant le pire, pour créer le meilleur, en extrayant les feux hors de l'obscurité.

Lettre à Eglyse

*L'institution psychiatrique ?
Après l'amertume des larmes,
On s'y fait...*

Certes, ma cellule est confortable du fait de l'isolation acoustique du capitonnage, et les infirmiers sont gentils puisque leurs coups restent comptés quand j'accepte leur invitation quotidienne de jeux sous la douche. Mon moral reste sans faille, car le Valium® présente des qualités insoupçonnées, quelque peu différentes de l'absinthe de mon enfance. Maintenant, mes amis les cafards et les rats ont accepté de jouer avec moi et de me confier leurs pensées : ils m'ont ainsi rapporté que les oiseaux de St François (d'Assise...) étaient très peu enclins à l'humour malgré leurs ailes d'anges...

Il faut ainsi savoir se satisfaire des compagnons que la vie nous apporte. Je ne l'ai point confié au sage prêtre qui me rend visite quand l'envie lui en prend, de peur de stimuler l'agressivité de sa libido déjà si féconde et tourmentée à l'image de mon âme pécheresse. J'ai sa parole sacrée que je serai sauvé et promis au royaume éternel si je garde le silence. Je resterai donc muet comme la tombe de mon prédécesseur, et seuls les murs de ma cellule pourront confier leurs secrets au prochain locataire de l'institution modèle qui a daigné me recueillir... Mais, mon Dieu, je suis nu !, qu'ai-je donc fait de ma camisole, et pourquoi vois-je enfin la lumière ?

Le manteau de pierre

*Lors qu'ayant lu tous tes livres,
Il n'en est rien advenu,
Qu'attends-tu ?*

L'alchimiste a souffert,
Mais son cœur s'est ouvert,
Quand son corps s'est usé,
Et son vaisseau brisé,
Sur les traîtres coraux,
Des grimoires et des mots,
Cachés sous la poussière,
Et les éclats de verre.

De ses yeux fatigués
Les larmes ne coulent plus,
Son âme est purifiée
Comme les métaux fondus ;
Devant son athanor,
Il œuvre après la mort,
Indifférent au sort,
Des mille éclats de l'or.

Dans la coupe sacrée,
Il a versé son sang,
Ses souvenirs d'été,
Et tous ses sentiments,
Et même son amitié,
Pour l'ange aux yeux d'enfant,
Qui l'avait éloigné
Des portes du Néant.

Mais l'ange est revenu,
Eclairant le mystère
Des âmes dévêtues
De leur manteau de pierre,
Lui offrant la plus belle
Source de toute vie,
La lumière éternelle,
Oeuvre de l'Alchimie.

Te voici, noble lecteur, arrivé à la fin de ce court voyage : tu es noble car mes pages ne sont pas encore calcinées ou broyées sous l'effet de ton dépit. Voici donc presque venue la fin de cet humble recueil, et bientôt ses pages* vont reposer à côté de plus augustes ouvrages, ou mieux encore, t'apporter quelque chaleur dans l'âtre de ta cheminée affamée de combustible. Notre rencontre, où seul l'intarissable bavard que je suis s'est exprimé, a donné lieu à ton écoute bienveillante, (Oh! fidèle disciple de Jacques Lacan...), et je t'en remercie : si je ne t'ai point maltraité, les premiers effets devraient apparaître dans les vingt prochaines années.

** Véritable papier "Copalux®", 100 grammes, mais oui madame ! blancheur élevée, et excellente qualité d'impression sur copieurs, imprimantes laser et jet d'eau bénite, gracieusement offert par ma généreuse institution, pour le plus intense plaisir des petits et des grands ; ne pas dépasser **ma** dose prescrite...*

Avare Pandore ! au fond de ta cassette

*Le temps a passé ;
Ton miroir te renvoie
Les rides d'un sourire...*

Il te reste le rire,
Le plus humble plaisir,
Pour échapper au pire,
Avant que d'en finir :
Tes cheveux vont blanchir,
Tu vas même souffrir,
Cherchant le repentir,
A tes futiles désirs.

En tes jeunes années,
Des souvenirs d'été,
Tu n'as su apprécier
Les jours illuminés,
Courant au lendemain,
Pour gagner plus de pain,
De l'or entre tes mains,
Et le ventre trop plein.

Consommant les amours,
Tant d'amants, tant de jours,
Ton cœur est resté sourd
Aux sentiments trop lourds ;
Tu n'as su te suffire,
Des plus simples plaisirs,
Mais avant de partir,
Il te reste le rire.

Note

Selon la tradition japonaise, les Haïku et senryû sont de très courts poèmes comportant dix-sept syllabes : le Haïku est ordonné en groupe de cinq, sept, cinq, alors que le senryû est, lui, libre de composition.

Sans déroger à la règle de complète autonomie de ces textes, je les ai utilisés à des fins d'illustration, en vue de mises en scènes, pour l'introduction de textes plus classiques ; la dose prescrite peut être dépassée sans danger...immédiat...

Si vous avez aimé...

Contact point :

gaviot.etienne@orange.fr

